

de peuplement, le développement des centres urbains, leur interaction et d'éventuelles hiérarchies dans l'occupation du territoire. Louise Hitchcock et Aren Maeir signent une étude comparative de l'architecture et de l'urbanisme du minoen récent III C en comparant les bâtiments domestiques et les rituels pratiqués en Crète, à Chypre et en Israël. Les auteurs discutent les similitudes et les différences, en soulignant la nécessité de dépasser les concepts de colonisation et de diffusion pour comprendre le processus d'acculturation égéenne en Méditerranée orientale. Dans la suite de leurs démonstrations, les auteurs soulignent combien l'analyse comparative capable de tenir compte des processus émulsifiés, des échanges et des migrations s'avère plus appropriée à l'objectif. Dans un premier temps, Rodney Fitzsimons et Evi Gorogianni avancent l'hypothèse d'identifier dans le bastion nord-est d'Ayia Irini une salle de banquet de style minoen ; ensuite, ils discutent du processus d'acculturation minoenne concernant surtout l'architecture de Kea et des autres îles de la mer Égée. Les auteurs font noter que l'assimilation progressive des éléments minoens n'a pas le caractère d'un processus passif, mais il s'agirait plutôt d'un choix dépendant de la volonté des communautés égéennes pour répondre à certains besoins sociopolitiques et économiques. Dans le dernier chapitre, les éditeurs et Michael Smith offrent une perspective comparative sur le concept d'environnement bâti. En utilisant comme base le modèle d'Amos Rapoport des trois niveaux d'importance de l'environnement bâti, les auteurs cherchent à identifier les étapes fondamentales des processus d'urbanisation dans le monde minoen. La reprise critique de ce type d'approche à plusieurs échelles offre sans doute une perspective comparative et critique sur la raison d'être des formes architecturales et urbaines minoennes ainsi que de leur rôle dans la définition de l'identité minoenne.

Laura Matilde MAGNO

Anna Maria THEOCHARAKI, *The Ancient Circuit Walls of Athens*, traduit du grec moderne par Robert K. PITT. Berlin – Boston, de Gruyter, 2020. 1 vol. relié, VIII-448 p. Prix : 129,95 €. ISBN 978-3-11-063321-4.

L'étude des fortifications dans le monde grec est depuis quelques années déjà un champ en plein renouvellement. Pour alimenter la réflexion dans ce domaine, il est devenu crucial de disposer de cas d'étude variés et convenablement datés. Le présent ouvrage, qui est la somme la plus aboutie sur les fortifications d'Athènes, est donc particulièrement bienvenu, car le cas athénien, dans ce domaine comme dans bien d'autres, est bien documenté tant par les sources anciennes que par les fouilles, malgré le peu de vestiges préservés. Les travaux d'A.M. Theocharaki sur le sujet sont déjà bien connus des spécialistes, puisqu'il s'agit pour l'essentiel du matériau issu de sa thèse de doctorat qui a déjà fait l'objet d'une publication en grec en 2015, dont le présent volume est la traduction anglaise. L'objet du livre est l'enceinte de la ville d'Athènes, Longs-Murs exclus, de la période classique à l'Antiquité tardive, mais aussi l'historiographie des recherches sur le monument, des voyageurs de l'époque moderne jusqu'aux recherches les plus récentes. Il s'agit du premier ouvrage majeur sur la question, qui vient remplacer les parties dédiées aux fortifications dans les ouvrages déjà anciens que sont la *Topographie von Athens* de W. Judeich (1932 pour la deuxième édition) et la *Πολιοδομική εξέλιξις των Αθηνών* de J. Travlos (1960). Pour mener à bien cette étude,

A.M. Theodoraki a réuni une documentation impressionnante et d'un accès difficile, fondée avant tout sur les résultats des fouilles de sauvetage menées essentiellement dans la seconde moitié du XX^e siècle (182 sites recensés dans le catalogue aux p. 318-410). Cette recension a servi de base à la réalisation d'une carte générale permettant de localiser précisément chacun des sites mentionnés et de matérialiser le tracé du mur dans ses quatre états principaux : le circuit de Thémistocle avec ses diverses restaurations, le *diateichisma* hellénistique sur la Pnyx, l'extension de l'époque valérienne et le mur postérieur à l'invasion des Hérules en 267, qui délimite un circuit beaucoup plus restreint autour de l'Acropole et de l'agora. L'étude en elle-même se divise en six chapitres, qui couvrent l'ensemble de l'histoire du monument. Le premier chapitre recense toutes les sources littéraires et épigraphiques qui permettent de retracer les différentes phases de construction ou de restauration des fortifications d'Athènes. Le deuxième chapitre évoque les premières études sur le mur par les voyageurs européens, à partir de Cyriaque d'Ancône et jusqu'au XIX^e siècle, et met bien en exergue les avancées effectuées au cours du temps dans la connaissance de la topographie de la ville antique et de ses fortifications. Une attention particulière est portée aux premières tentatives de cartographie du mur d'Athènes. Le troisième chapitre trace les grandes étapes de la redécouverte des vestiges du mur à partir du XIX^e siècle grâce au développement des fouilles de sauvetage. Il se termine par quelques cas d'étude illustrant les différents problèmes soulevés par l'étude de la muraille et leur résolution progressive au fil des découvertes (sur la localisation de certaines portes, sur le tracé de l'enceinte). Le quatrième chapitre, qui constitue véritablement le cœur du livre, identifie les différents éléments constitutifs des fortifications d'Athènes (le mur, le *proteichisma* ou avant-mur, les fossés, les tours, les routes périphériques) ainsi que les différentes phases de construction ou de réparation, leur date et leurs caractéristiques techniques. Le rapport entre les données archéologiques et les états du mur connus par les sources littéraires est établi lorsque cela s'avère possible, toujours à partir de points précis, sans jamais entrer dans des généralisations infondées. Le cinquième chapitre revient sur le tracé de l'enceinte et sur les portes qui peuvent être identifiées avec certitude ou dont l'existence peut être supposée à partir du réseau viaire. Enfin, le sixième et dernier chapitre est un catalogue des différents emplacements où le mur a été préservé et est encore visible actuellement, ce qui livre un aperçu des différentes doctrines de préservation qui ont été appliquées au monument, sans cacher les difficultés qui ont été rencontrées localement pour concilier les impératifs dictés par l'urbanisme actuel et la préservation des vestiges. On pourra ainsi utiliser le livre comme un véritable guide pour observer sur le terrain les différents vestiges encore visibles. Chaque chapitre se termine par un résumé succinct bien commode, et certains chapitres, présentés comme des catalogues (1, 4, 5, 6) permettent de trouver aisément les informations utiles. L'ensemble est richement illustré par 128 figures, dont des photographies d'archives ou des relevés anciens, et par une carte générale. De façon générale, le propos est clair et bien mené. Du point de vue de l'étude des fortifications, c'est même un modèle à suivre : là où beaucoup d'études sur les fortifications se contentent de proposer une date de construction sans prêter attention aux modifications ultérieures des structures défensives, A.M. Theodoraki a tiré profit de la riche documentation athénienne pour aborder l'enceinte comme un monument vivant et en perpétuelle évolution, fréquemment rénové au fil de son existence, à raison d'une restauration majeure par siècle environ.

Surtout, elle ne s'est pas arrêtée à une étude statique des structures antiques, mais elle propose également un aperçu complet de l'histoire récente du monument, de sa redécouverte à sa mise en valeur ; il s'agit même d'une très bonne porte d'entrée pour aborder les débats historiographiques sur la topographie athénienne. Les différentes questions sont abordées avec beaucoup de prudence et de rigueur ; sur la question de la localisation des différentes portes connues par les sources littéraires, par exemple (Chap. 5), l'auteur souligne constamment les limites de nos connaissances et se garde bien de risquer ou de reproduire des identifications hasardeuses. Le livre, bien aidé par l'excellence de la traduction anglaise, n'est pas trop technique, et il sera facilement consultable et utilisable par des non-spécialistes. Les *indices* sont riches et fournis (termes grecs et toponymes anciens, voyageurs et chercheurs, toponymes modernes, sources antiques et inscriptions). Il y a au fond fort peu de choses à inscrire au registre des regrets. Certains documents épigraphiques importants pour notre connaissance du mur d'Athènes, fréquemment mentionnés dans le texte et même commentés, auraient sans doute mérité d'être cités *in extenso* ; de même, alors que l'ouvrage comporte de très nombreuses photographies et des cartes de bonne qualité, il comporte peu de relevés ou de restitutions qui auraient permis de donner à voir les vestiges et le fonctionnement des structures défensives – au fond, cela s'explique par la nature de l'ouvrage, qui est une étude topographique plus qu'une étude architecturale à proprement parler. Ce sont là des détails mineurs qui sont aisément compensés par l'ampleur du travail accompli, et l'on ne peut que se réjouir de cette publication en anglais qui facilitera grandement l'accès aux données de terrain. En somme, ce livre a toutes les qualités requises pour devenir un classique aussi bien pour les spécialistes des fortifications dans le monde grec que pour tous ceux qui s'intéressent à la topographie de l'Athènes antique.

Thierry LUCAS

Eric CSAPO & Peter WILSON (Ed.), *A Social and Economic History of the Theatre to 300 BC, II, Theatre beyond Athens. Documents with Translation and Commentary*. Cambridge, Cambridge University Press, 2020. 1 vol. relié, 25 x 18 cm, XIX-939 p., 52 fig. n/b, 8 fig. coul., Prix : 150 £. ISBN 978-0-521-76557-2.

Les textes épigraphiques et littéraires qui nous informent sur le théâtre grec, ses usages et, plus généralement, sa place dans la société sont nombreux, si nombreux qu'il est justifié de multiplier les corpus en les rassemblant autour d'une thématique, d'une époque, d'une région ou d'une ville. Jusqu'à présent, on ne disposait que de deux corpus, qui en partie se recoupent et sont tous deux consacrés aux représentations dramatiques en Grèce : celui d'Adolf Wilhelm, *Urkunden dramatischer Aufführungen in Athen*, dont la première édition est parue en 1906, et celui de Hans Joachim Mette, *Urkunden dramatischer Aufführungen in Griechenland*, publié en 1977. Eric Csapo et Peter Wilson, qui se sont déjà illustrés par plusieurs publications importantes sur le théâtre grec, en ajoutent un troisième, qui s'inscrit dans le mouvement de réévaluation du théâtre hors d'Athènes à l'époque classique, auquel ils ont déjà largement participé. Ils se détournent volontairement – et temporairement – de ce théâtre de Dionysos sur lequel se sont longtemps focalisées les recherches en raison non seulement de la conservation d'œuvres d'Eschyle, Euripide, Sophocle, Aristophane et Ménandre, mais aussi